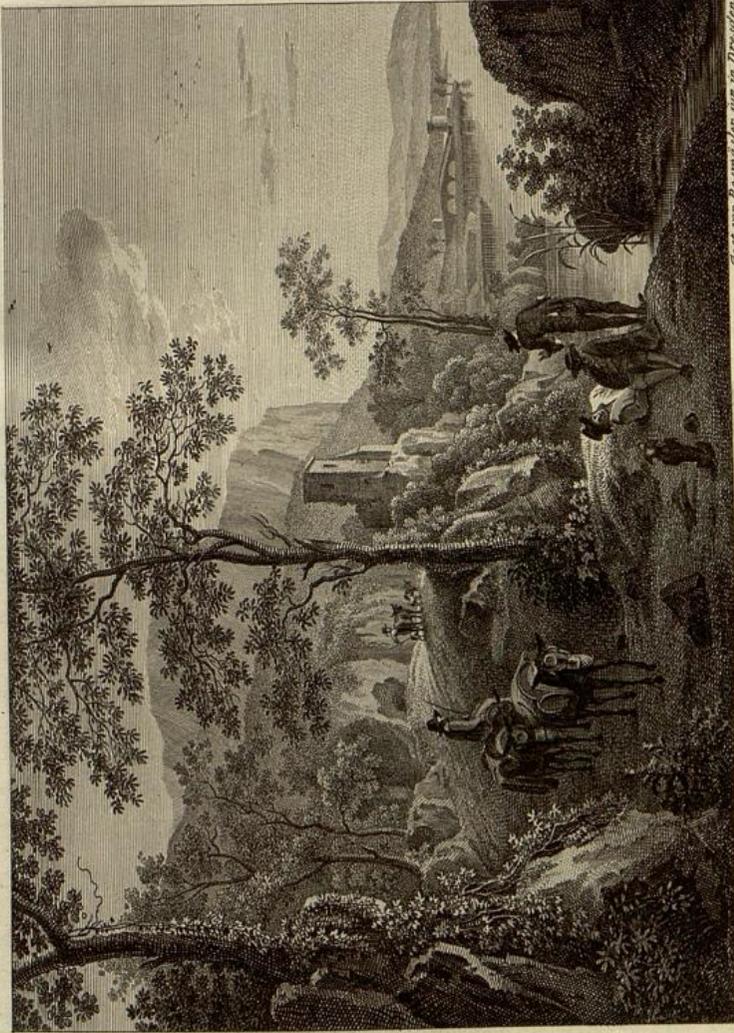


J. BOTTI.

Holländische Schule.



Geogr. von Karmichael, jun. in Dresden.

Gen. von J. v. Payer.

ITALIENISCHE GEGEND.



Johann Both.

Italienische Gegend.

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 3 Zoll. Breite: 3 Schuh 3 Zoll.

Eine romantische Gegend, von der Gluth der aufgehenden Sonne in goldenen Morgenduft gehüllt, stellt sich dem Blicke dar. Die linke Hälfte des Bildes wird vom Gebirge eingenommen; eine Bergstraße windet sich sanft hinauf und verschwindet in der Mitte hinter verfallenem Gemäuer. Diese Parthie wird von fernem hohen, schroffen Felsen überragt. Auf der rechten Seite schweift der Blick am Gebirge über einen Fluß; eine Brücke, dem Ponte molle ähnlich, zeigt sich im Mittelgrunde, hinter welchem der Strom an fernem flachen Bergen sich verliert. Im Vordergrunde ruhen am Ufer zwey Männer, neben denen ein Dritter steht. Über den Weg hinab reitet ein Maulthiertreiber mit drey Maulthieren; weiter oben sieht man einen Hirten seine Heerde treiben.

In dieser durch zahlreiche und mannichfaltige Schönheiten herrlichen Composition zeigt sich das Genie und der Geschmaç Both's in eben so vortheilhaftem Lichte, wie seine technische Fertigkeit in der meisterhaften Behandlung des Pinsels. Der lockere Baumschlag, die saftige Farbe des Laubes und Grases, die unübertreffliche Beleuchtung, in welcher die Sonne eben hinter den Bergen auftauchen will, und die herrliche Luft-Perspective, sind rein der Natur entwendet. Und eben diese Verdienste, mit der Art der Behandlung verbunden, lassen den Kenner nicht in Zweifel, in diesem Bilde ein treffliches Werk Johann Both's zu erkennen, wenn auch der Name seines Schülers Wilhelm de Heusch darauf angebracht ist. Man kennt ja die Mälerkünste gewisser Leute, die indess selten das Auge des Kenners zu täuschen vermögen. —

Johann Both, oft der italienische Both genannt, wurde im Jahre 1610 zu Utrecht geboren. Er, und sein Bruder Andreas, erhielten den ersten Unterricht von ihrem Vater, einem Glasmahler; worauf sie in A. Bloemart's Schule kamen, und endlich zur Ausbildung durch Frankreich nach Rom gingen. Johann machte sich den Geschmack Claude Lorrain's, Andreas den des Bamboccio eigen, daher Letzterer öfters die Landschaften seines Bruders mit Figuren staffirte. Beyde Brüder lebten in der innigsten Freundschaft, welcher man es auch zuschreibt, daß Johann Italien eiligst verließ, als sein Bruder in Venedig, wo sie sich eben aufhielten, eines Abends im Canal ertrank. Johann kehrte nach Utrecht zurück, wo der Ruhm seiner Kunst sich bald ausbreitete. Für den Bürgermeister von Dordrecht, van der Hult, mußte er und Berghem jeder ein Gemälde ausführen, wofür jedem 800 Gulden, und überdieß noch für den, der den Andern überträte, ein ansehnliches Geschenk versprochen war. Beyde führten Meisterstücke aus, und der Besteller ertheilte Jedem Zahlung und Geschenk. Er genoß nicht lange dieses Ruhms, da er schon im Jahre 1650 in seiner Vaterstadt starb. Sein Bildniß findet sich in Sandrart's Werk. Schüler von ihm sind: Wilhelm de Heusch; Bern. Wisbink; Wilh. Drillingburg; Heinrich Vershuuring.

J E A N B O T H.

P A Y S A G E I T A L I E N .

Sur toile. — Hauteur 2 pieds 3 pouces. Largeur 3 pieds 3 pouces.

UNE contrée romantique tout brillante des rayons dorés d'un soleil levant se présente aux yeux du spectateur. La partie gauche du tableau est occupée par des montagnes; une grande route, qui les traverse, se perd doucement dans le lointain derrière des ruines. Cette partie est dominée par de hauts rochers escarpés. A droite la vue s'étend au loin sur une rivière le long des montagnes; dans le plan du milieu on découvre un pont semblable au Ponte mollo, derrière lequel le torrent se perd en masses d'eaux lointaines. Sur le devant deux hommes se reposent au bord de la rivière, un troisième est debout auprès d'eux. Un muletier descend la montagne avec trois mules; plus loin en haut l'on voit un berger conduire son troupeau.

Dans le grand nombre de beautés si variées de cette excellente composition le génie et le goût de Both brillent d'une manière aussi avantageuse que son faire technique dans sa savante touche. Le feuillage léger des arbres, la couleur moëlleuse des feuilles et du gazon, la splendeur inimitable de la lumière, que le soleil levant élève de derrière les montagnes, et la perspective aérienne ont vraiment l'air d'avoir été dérobés à la nature. Tous ces mérites joints à la manière du traitement ne laissent aucun doute aux connaisseurs, que ce tableau ne soit un des plus beaux ouvrages de Jean Both, quoiqu'on y lise le nom de son élève Guillaume de Heusch. On connaît assez les artifices des marchands de tableaux, qui rarement peuvent tromper l'oeil du connaisseur.

Jean Both, souvent nommé le Both d'Italie, naquit à Utrecht en 1610. Lui et son frère André reçurent les premières leçons de leur père, peintre sur verre ; de-là ils passèrent à l'école d'A. Bloemart, et enfin pour se perfectionner dans leur art, il passèrent par la France pour se rendre à Rome. Jean s'appropriâ la manière de Claude Lorrain, André celle de Bamboccio ; c'est pour cela que souvent celui-ci a peint les figures dans les paysages de son frère. Ils vivaient dans l'amitié la plus intime ; c'est ce qui engagea Jean à quitter l'Italie, aussitôt qu'il apprit, que son frère s'était noyé dans le canal à Venise, où ils étaient pour lors tous les deux. Jean retourna à Utrecht, où sa renommée d'habile peintre se répandit bientôt. Van der Hulk, Bourgmestre de Dortrecht, lui commanda ainsi qu'à Berghem un tableau, pour lequel il promit à chacun 800 florins, et de plus une récompense considérable à celui, qui surpasserait l'autre. Ils firent l'un et l'autre un chef-d'oeuvre et le Bourgmestre leur donna à chacun le payement et la récompense. Il ne jouit pas long-tems de sa gloire ; car déjà l'an 1650 il mourut dans sa ville natale. Son portrait se trouve dans l'oeuvre de Sandrart. Ses élèves sont : Guillaume de Heusch ; Bern. Bisbink ; Guill. Driltenbourg, et Henri Verschuuring.